



HAL
open science

Thibault Ducloux, Illuminations carcérales. Comment la vie en prison produit du religieux, Genève, Labor et Fides, 2023, 281 p., 22€, ISBN 978-2-8309-1825-0

Loïc Le Pape

► **To cite this version:**

Loïc Le Pape. Thibault Ducloux, Illuminations carcérales. Comment la vie en prison produit du religieux, Genève, Labor et Fides, 2023, 281 p., 22€, ISBN 978-2-8309-1825-0. Social sciences and missions/Sciences sociales et missions, 2024, 37 (1-2), pp.173-177. 10.1163/18748945-bja10094 . halshs-04621511

HAL Id: halshs-04621511

<https://shs.hal.science/halshs-04621511v1>

Submitted on 24 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Thibault Ducloux, *Illuminations carcérales. Comment la vie en prison produit du religieux*, Genève, Labor et Fides, 2023, 281 p., 22€, ISBN 978-2-8309-1825-0

L'ouvrage de Thibault Ducloux est avant tout un précis détaillé de la vie carcérale, une chronique de l'enfermement et de ce que la prison fait aux corps et aux esprits des détenus. Par une ethnographie « à hauteur de prisonnier » (p. 36), T. Ducloux apporte un regard qui fera date sur la condition carcérale. L'ouvrage est organisé en cinq chapitres qui suivent les trajectoires de l'incarcération : l'avant, l'entrée en prison, les ressources de la détention (dont le religieux fait partie), la diversité des postures et des engagements croyants et enfin les dimensions temporelles de la religiosité en prison.

Le premier chapitre est organisé à partir de deux histoires de vie : Louis le délinquant financier et Sharif le trafiquant de drogue. Il montre l'importance fondamentale du « poids du passé » (p. 42) sur la condition carcérale. La thèse développe l'idée d'une nécessaire « articulation des parcours biographiques aux trajectoires institutionnelles » (*ibid.*) et à l'enfermement. Se dessine en creux une maison d'arrêt qui met à l'épreuve, qui déshumanise, qui contraint à l'exercice de la violence ou au contraire à devoir la subir. Dans cette optique, l'auteur recherche dans les trajectoires des individus les dispositions qui permettraient une adaptation à l'expérience de l'enfermement qui bouleverse les détenus bien plus qu'on ne l'imagine. Les deux trajectoires représentent des cas-limites si opposés et pourtant si représentatifs qu'on peine à ce stade à en saisir tout le potentiel heuristique. Mais cette impression fugitive disparaît bien vite au fil d'une lecture passionnante.

Au chapitre deux, T. Ducloux évoque l'incarcération et la vie en prison. Il n'est pas encore question de religieux, et encore moins d'illuminations. Il détaille l'arrivée dans un milieu fermé, saturé de codes que les nouveaux détenus découvrent avec effarement. Fidèle à son approche empathique, l'auteur détaille la « rupture biographique » (p. 104) qu'est l'incarcération en distinguant deux types : le désajustement et la continuité. Ceux qui s'adaptent sont ceux qui peuvent « continuer à être, en partie, ce qu'ils étaient avant d'être enfermés » (p. 115). Pour la plupart, l'entrée en prison a un « coût intellectuel et émotionnel » et s'accompagne d'une « dérégulation des états mentaux », de dépression

(p. 105) et de violences. Les descriptions sont saisissantes, et dépeignent une consommation effarante d'anti-dépresseurs et un milieu saturé de violences. T. Ducloux postule « l'impermanence des postures » (p. 116), c'est-à-dire une succession d'états psychiques et de rapports au collectif dans une trajectoire carcérale. Le turn-over des détenus, le renouvellement ininterrompu des compagnons de cellule et les passages à l'infirmerie ou à l'isolement ont tendance à individualiser les parcours et à laisser le détenu face à lui-même. L'auteur développe une réflexion sur l'adaptation à la prison à partir des travaux de Norbert Elias en distinguant « implication émotionnelle et distanciation critique » : « les postures des prisonniers (...) évoluent, résistent, plient ou se contorsionnent. Toutefois, elles varient systématiquement entre les cas limites de la parfaite adéquation et de la pure contradiction des individualités avec l'expression carcérale » (p. 127).

Le chapitre trois présente très intelligemment ce que les prisonniers peuvent faire en prison. Il y a des activités réglementaires (promues et organisées) comme le travail, les études, le sport ou le religieux, d'autres activités informelles (plus ou moins tolérées) comme le cantinage, les communications avec l'extérieur, le trafic et la consommation de drogue. Enfin des activités interdites (donc réprimées) comme l'exercice de la violence envers le personnel. Dans le spectre de ces activités, le recours au religieux se présente comme « un élément tout à fait essentiel aux mécanismes de distanciation » (p. 140). Au même titre que le travail ou le sport, le religieux « structure le quotidien », permet de « lutter contre l'isolement », autorise le détenu à se prémunir des violences (illustré par l'exemple d'un détenu condamné pour viol qui est devenu une figure religieuse, p. 152). Enfin il permet de « contourner le dénuement » (p. 148-154). Au final, la religion « raisonne le désordre » (p. 157). Cependant, l'auteur insiste sur le fait que les activités sportives, le fait de suivre une scolarité ou de travailler permettent, au même titre que le religieux, de « réordonner l'inintelligible » (p. 158). Le chapitre s'achève sur la description pessimiste d'un marché en pénurie. Malgré les ambitions des politiques publiques, le sous-financement et la surpopulation carcérale entraînent une faiblesse de l'encadrement et un accompagnement dysfonctionnel des détenus.

On comprend alors, dans le quatrième chapitre, que le religieux est une ressource mobilisable individuellement, sans coûts, ni risque de pénurie : « le croire ne suppose aucune logistique », c'est une ressource gratuite, « ne nécessitant dans l'absolu ni

compétence, ni inscription aux activités culturelles, il est économique et facile à mobiliser. Arrimé à l'intime et possiblement libre de toute ostentation, le religieux n'exclut personne » (p. 185-186). L'hypothèse de l'auteur fait de la religion « une ressource à *défaut d'autre* » (p. 193) qui se trouve fondamentalement mobilisée par l'expérience traumatique de l'enfermement. T. Ducloux montre avec conviction que les recours au religieux sont à rechercher dans les dispositions et les socialisations des individus. Le « retour » au religieux trouve un écho aux peurs qu'engendre la violence de la prison et relèverait d'une « nature régressive », l'auteur jouant habilement sur les usages sociologiques et psychanalytiques de cette expression en citant Golliarda Sapienza : « la prison fait retourner en enfance » (p. 214). Sans s'opposer frontalement, les deux hypothèses du religieux comme ressource *par défaut* et du religieux comme *disposition* peuvent ne pas correspondre totalement. Enfin, l'auteur souligne que les engagements croyants sont surtout des processus de réaffiliation, qu'il érige un peu abruptement en règle statistique : « *fondamentalement* le phénomène endémique des recours au religieux en milieu carcéral est entretenu chaque année par la réaffiliation de milliers de prisonniers à la religiosité de leurs propres parents » (p. 211).

Le cinquième et dernier chapitre systématise les constats des précédents. L'hypothèse principale est que la vie carcérale produit du religieux, et que celui-ci n'a finalement que peut à voir avec la religion. T. Ducloux explique que c'est l'expérience de déculturation, « invalidation globale et systématique de tout ce que l'existence avait pu imprimer et structurer chez l'individu » (p. 226), conjuguée à la « réactivation de dispositions primaires » (p. 228) qui explique le succès du religieux en prison. D'autant plus, nous dit l'auteur, que l'investissement dans le religieux tend à modeler des comportements : les détenus croyants sont plus calmes, moins violents si bien que « le bien fondé des postures religieuses et celui des injonctions administratives se vérifient mutuellement » (p. 244). Par ailleurs, l'explication métaphysique est l'une des façons de faire correspondre les attendus à la réalité carcérale, que ce soit la possession par un esprit (p. 194), par des explications du monde « complotistes » (p. 246), ou par une orthodoxie et une orthopraxie négociées. La ressource religieuse apporte alors un élément de distanciation ou, selon l'expression de Michel de Certeau, « une syntaxe d'intelligibilité » (p. 196). Enfin, l'auteur insiste sur la pluralité des formes et des rapports au religieux. Tout n'est pas strictement institutionnalisé : on peut mobiliser des références religieuses pour rendre supportable sa détention (le destin), se

revendiquer d'une religion reconnue et faire communauté, bénéficier d'un encadrement religieux prévu dans l'espace carcéral (échanger avec un aumônier, assister au culte hebdomadaire), mais également acquérir un rôle de référence religieuse au sein des détenus, ou faire un prosélytisme, bien que cette activité soit interdite et donc réprimée. Se succèdent ainsi illuminations et abandons. Le religieux est une activité que les détenus pratiquent de façon intense ou distanciée, pendant un moment de leur détention : on y vient et on en revient (p. 258).

On pourra regretter un manque d'inscription dans les débats théoriques de la sociologie de la prison. L'auteur en maîtrise les références canoniques, mais elles sont discutées à la marge et sur des points précis. Aucune section ne présente réellement les enquêtes, nombreuses, sur le religieux en prison avec lesquelles on devine que l'auteur est parfois en désaccord. De même les débats, pourtant vifs, qui traversent la sociologie de l'enfermement sont peu abordés. Malgré cela, l'auteur avance des hypothèses prometteuses : la tension fondamentale entre engagement émotionnel et distanciation critique (p. 127), l'expérience carcérale comme socialisation régressive (p. 228) ou le recours au religieux comme capacité d'initiative et d'action (p. 229).

Cet ouvrage est remarquable à plus d'un titre. En premier lieu il est limpide, jamais jargonnant et le choix d'écriture allie la réflexion sociologique à des expériences carcérales parfois bouleversantes sans occulter l'intime d'une enquête particulière. On a plaisir à le lire et il faut en souligner la qualité littéraire. En second lieu c'est un manuel d'enquête : on suit le chercheur dans ce monde à part, on partage ses doutes et ses découragements, ou son émotion lorsqu'un détenu qu'il doit interviewer disparaît subitement (transfert, libération anticipée, etc.). L'ouvrage laisse une grande place aux rencontres (mais à quel service de renseignement appartient cet étudiant qui traîne avec les détenus ?, p. 145-146) et ne cache pas d'autres moments plus *trash*, comme les enquêtés qui décompensent sévèrement ou ceux qui se suicident (la prison où il enquête présente un taux de suicide exceptionnellement élevé). Assez peu mentionné, si ce n'est au chapitre cinq, le contexte des attentats de 2015 pèse sur l'étude : on y voit en filigrane la méfiance envers les musulmans pratiquants, l'importance des agences de renseignement, les provocations des détenus et l'arrivée de la « radicalisation en prison ».

Enfin, et c'est sans doute son plus grand mérite, l'ouvrage apporte une contribution forte à la compréhension de la vie carcérale, notamment par la force des récits de vie. Bien plus qu'un livre sur le religieux en prison, T. Ducloux nous fait toucher du doigt la précarité de l'emprisonnement du point de vue des détenus et, par contraste, les incapacités de l'administration pénitentiaire. On comprend que l'enfermement est une expérience traumatique qui allie « surproduction de problèmes et pénurie de solutions » (p. 183). En suivant les histoires de Louis, Sharif, Demba, Éric et les autres on devine les mutations de l'État punitif, l'illusion techniciste des prisons ultra-modernes, la surpopulation carcérale, le délabrement du bâti. Tous ces éléments entraînent une violence physique et psychique endémique et un recours massif aux traitements médicamenteux et aux drogues. En refermant le livre, on saisit alors que les *illuminations carcérales* dont il est question sont surtout des fenêtres ouvertes sur la condition d'enfermement.

Loïc Le Pape

Maître de conférences en science politique, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Centre européen de sociologie et science politique (CESSP)